



nouvelles de

CUBA

60, AVENUE FOCH PARIS XVI • KLE 52-30

NUMÉRO

XII

30 septembre 1964

BULLETIN ÉDITÉ PAR LE BUREAU DE PRESSE DE L'AMBASSADE DE CUBA EN FRANCE

SOMMAIRE

Pages

- | | |
|--|----|
| - LES PROPOSITIONS DU PREMIER MINISTRE
FIDEL CASTRO SUR LES RELATIONS CUBA-
ETATS-UNIS | 1 |
| - EXPERIENCES D'UNE VISITE A CUBA | 3 |
| - LE PROBLEME DU LOGEMENT A CUBA | 7 |
| - APPORTS DE LA PEDAGOGIE CUBAINE | 11 |
| - VERS LA DISPARITION DE LA TUBERCULOSE
A CUBA | 13 |
| - L'ART, UNI AU FUSIL ET AU MACHETE | 15 |

40P6609

LES PROPOSITIONS DU PREMIER MINISTRE FIDEL CASTRO SUR LES RELATIONS CUBA-ETATS-UNIS

Les réponses fournies par le Dr. Fidel Castro aux questions de Richard Eder, correspondant du Journal nord-américain "New York Times", ont précisé avec clarté les points essentiels qui devront être considérés dans toutes les discussions, afin de normaliser les relations entre Cuba et les Etats-Unis.

Le Dr. Fidel Castro a tenu à préciser trois points essentiels : Premièrement, la Révolution cubaine est un exemple pour les peuples qui ne se sont pas encore libérés. Ceci représente une aide morale qui soutient les mouvements qui luttent pour leur souveraineté dans d'autres pays. Deuxièmement, Cuba ne peut être d'accord pour retirer ses sympathies et son aide aux mouvements révolutionnaires qui poursuivent de tels objectifs. Troisièmement, Cuba est disposée à s'aligner aux normes internationales, si celles-ci sont observées et respectées à son égard.

"Si Cuba - a dit le Dr. Fidel Castro - finançait une Révolution contre un Gouvernement qui la respecte, elle violerait les normes. Si nous financions une Révolution contre un Gouvernement qui ne nous respecte pas, il n'y aurait pas de violation, car alors les normes n'existeraient pas".

L'accord Cuba-Etats-Unis est possible

L'accord entre Cuba et les Etats-Unis est possible.

Il repose sur le fait que les Etats-Unis aient la conviction que la Révolution a été établie pour demeurer et qu'elle demeure ; que la décision de construire le socialisme dans notre Patrie est irréversible ; qu'il n'y a pas de blocus économique qui puisse promouvoir une situation intérieure capable d'ébranler la Révolution ; que les Etats-Unis ne peuvent faire appel à l'intervention militaire sans une guerre et ses conséquences.

C'est aux Etats-Unis qu'il appartient - étant donné qu'ils sont les principaux responsables - de prendre l'initiative correspondante (soit publique, soit privée), pour entreprendre les négociations tendant à la normalisation des relations. "Si le désir de converser existe, a souligné le Dr. Fidel Castro, on cherchera le moyen."

Cuba disposée à normaliser les relations

Cuba, de son côté, est disposée à un accord. Une preuve de plus de cette disposition est l'annonce faite par le Commandant Fidel Castro au cours de l'entrevue mentionnée, des mesures prises pour empêcher de nouvelles provocations depuis la Base que les Etats-Unis maintiennent contre la volonté de notre peuple - à Guantanamo - provocations qui pourraient conduire à une situation qui rendrait impossible tout accord et qui nous mettrait au bord d'une guerre dont nous ne voulons pas mais, si elle nous était imposée, nous sommes prêts à livrer bataille jusqu'au bout. Ces mesures, le retrait des sentinelles de quelques centaines de mètres et leur protection, démontrent, en plus du désir de parvenir à un accord, l'intérêt du Gouvernement Révolutionnaire d'éviter que se produisent

de nouveaux incidents graves à cause de la Base et, par conséquent, mettre fin à toute la sale et calomnieuse propagande nord-américaine selon laquelle on a prétendu faire croire que les provocations (coups de pierres, moqueries, tirs) sont partis de chez nous.

Mais, ainsi que l'a dit le Dr. Fidel Castro, le problème le plus grave entre Cuba et les Etats-Unis est constitué actuellement par les vols d'espionnage des U-2. Cuba ne peut les admettre et épuisera, comme l'a souligné notre Premier Ministre à une autre occasion, toutes les ressources du droit international pour y mettre un terme, avant de recourir à d'autres méthodes.

Indemnisation à des Compagnies nord-américaines

Le Dr. Fidel Castro s'est avancé en proposant deux points qui pourraient être l'objet des négociations : premièrement l'indemnisation aux compagnies nord-américaines pour les biens nationalisés et deuxièmement, le rétablissement du commerce entre Cuba et les Etats-Unis. Ces deux questions sont liées. Cuba ne s'est pas refusée à considérer de telles indemnisations. La détermination de les payer a été consignée dans les lois mêmes de nationalisation. "Si les relations se normalisent et que par conséquent les agressions cessent et que le commerce se rétablit, on pourrait discuter les moyens de rendre effectives ces indemnisations comme on les discute aujourd'hui, ainsi que l'a souligné le Dr. Fidel Castro, avec des intérêts français et anglo-hollandais".

Le rétablissement du commerce entre Cuba et les Etats-Unis, considéré du point de vue strictement économique, serait profitable pour les deux pays. Les objectifs que les Etats-Unis poursuivent avec la suspension du commerce avec Cuba ont échoué. Le blocus économique n'a pu, ne peut et ne pourra nous enfoncer dans l'abîme, ni paralyser notre économie, ni nous créer de pénuries qui ne pourront être tolérées. Il n'a pu, ne peut et ne pourra créer un état de désespération qui se retourne contre la Révolution et qui oblige le peuple cubain à se mettre à genoux devant les impérialistes et les autres exploiters.

Comme le Dr. Fidel Castro l'a déclaré au journaliste, il n'y a aucune objection au rétablissement des relations diplomatiques entre Washington et La Havane, mais "ce devra être précédé de la solution de quelques questions en instance".

Quels motifs déterminent les propositions présentées par le Dr. Fidel Castro au cours de son entrevue avec le "New York Times"?

Les impérialistes des Etats-Unis disent que ces propositions sont dictées par la faiblesse, car nous sommes dans une passe difficile du fait que le blocus nous cause des dommages. Ceux qui émettent de tels jugements, s'ils le font sincèrement, sont alors empoisonnés par leur propre propagande, bien que le plus probable est qu'ils ont recours à de tels arguments, sachant qu'avec des mensonges ils trompent le peuple, empoisonnent l'esprit des citoyens moyens et fabriquent l'opinion publique nécessaire pour imposer leur politique insensée d'agression et d'intervention.

En janvier 1961, le Dr. Fidel Castro avait également, lors de son discours du troisième anniversaire de la Révolution, fait des manifestations constructives tendant à apaiser la tension créée par la politique agressive des Etats-Unis. Ces manifestations furent

alors rejetées, les impérialistes arguant qu'elles étaient dictées par la faiblesse. On ajouta qu'il y avait un certain mécontentement chez le peuple, que les milices récemment formées n'étaient pas capables de dompter, qu'il suffirait qu'il arrive une force militaire appuyée par les Etats-Unis pour que tout le monde grossisse ses rangs et l'acclame comme un libérateur.

Ils ont donc fait un essai. Une brigade de mercenaires débarqua à Playa Giron. Les faits se chargèrent de démontrer jusqu'à satiété que ces manifestations constructives de janvier ne se produisaient pas par une faiblesse quelconque de la Révolution, mais qu'au contraire elles pouvaient être faites grâce à la puissance de la Révolution. La même chose se produit aujourd'hui.

Intérêt de Cuba à l'égard de la paix mondiale

Ce qui pousse le chef du Gouvernement Révolutionnaire à faire ces manifestations, c'est le désir de normaliser la situation dans les Caraïbes, tant dans l'intérêt des peuples de cette zone - y compris des Etats-Unis - que dans l'intérêt de la paix mondiale.

Les Autorités nord-américaines n'ont pas trouvé de meilleur moyen pour refuser les propositions faites, que de recourir à la solution lente et faible suivante : que Cuba rompe ses liens fraternels avec l'Union Soviétique.

Antérieurement, le Dr. Fidel Castro avait déjà rejeté de telles exigences.

Les relations de Cuba et de l'Union Soviétique, en tant que pays socialistes frères sont inébranlables.

En conclusion, il ne faut s'attendre en aucune façon à ce que les Autorités nord-américaines accueillent d'emblée les propositions du Dr. Fidel Castro et fassent les démarches qui leur incombent pour faire débiter les pourparlers.

Il ne faut pas s'attendre non plus à un changement immédiat dans les tensions existantes. Mais ces propositions produiront leur effet et, à la longue, elles exerceront une grande influence sur la situation de cette partie du monde.

EXPERIENCES D'UNE VISITE A CUBA

"Nous lutterons contre les agressions des Etats-Unis", disent des étudiants nord-américains.

"Au cours de ces deux mois, nous avons beaucoup appris et beaucoup vu. Après cela, notre tâche la plus importante est de s'opposer aux efforts du Gouvernement nord-américain pour détruire la Révolution cubaine", a dit Edward Lemansky, dirigeant du groupe d'étudiants des Etats-Unis qui ont parcouru Cuba, invités par la Fédération des Etudiants de l'Université de La Havane.

A leur retour de voyage - 14.000 km. aller et retour via Prague - les 84 visiteurs ont signé une déclaration manifestant leur intention de dire la vérité sur la Révolution Socialiste "en dépit des nombreux obstacles mis par le Gouvernement et la presse nord-américains.

Propositions de base

Dans cette déclaration, deux points fondamentaux ont été mis en relief : "Les soussignés, en dépit de nos divergences politiques, sommes unis par les points suivants :

- 1) le Gouvernement des Etats-Unis n'a le droit d'interdire à aucun citoyen nord-américain de voyager à Cuba ou même d'intervenir dans un projet de voyage.
- 2) les efforts du Gouvernement des Etats-Unis pour anéantir la Révolution doivent cesser".

Ce voyage, le second effectué par un groupe d'étudiants nord-américains avides de connaître directement la situation cubaine, qui n'étaient pas d'accord avec les renseignements fournis par la presse de ce pays, a été organisé par le Comité des Etudiants de Voyages à Cuba, placé sous les auspices du Mouvement Ouvrier Progressiste des Etats-Unis.

Groupe hétérogène

Il s'agit d'un groupe hétérogène, d'opinions diverses, composé de blancs et de noirs en provenance de la côte ouest et de la Nouvelle Angleterre, du centre ouest et du sud, ainsi que de Porto Rico, qui font des études de sociologie, d'économie, d'anthropologie, de musique, d'arts plastiques, de physique et de sciences politiques.

Leur visite représente de grands risques d'ordre personnel. Ils savent parfaitement qu'ils risquent chacun 15 ans de prison et une amende de 20.000 \$, sans compter les représailles du Gouvernement, qui fera pression pour qu'ils soient expulsés des écoles et de leur travail, leur courrier, téléphone et domicile étant, par ailleurs, surveillés.

Les dirigeants Lemansky, Morton Slater, Vincent Lynch et Steven Newman ont affirmé qu'ils allaient à l'encontre de la restriction de voyager "et, au risque d'avoir une amende ou d'être emprisonnés, nous passerons deux mois à Cuba en tant qu'invités de la Fédération de la Jeunesse Universitaire afin de voir la réalité de la Révolution cubaine".

Pendant leur visite, ils se sont entretenus avec les dirigeants du Parti Uni de la Révolution Socialiste de Cuba et ont effectué des travaux volontaires dans diverses fermes du Peuple ; ils sont allés dans des usines, des centres culturels, touristiques et urbains ; ils ont réalisé des expériences avec des étudiants de l'enseignement Secondaire de base, Pré-Universitaire et Supérieur. Ils sont également allés dans le Centre de Formation des Instituteurs de Minas de Frio dans la Sierra Maestra, et ils ont passé une journée à Playa Giron, où le peuple cubain a livré une de ses plus dures batailles pour sa souveraineté.

Seuls ou accompagnés, ils eurent l'occasion de faire des enquêtes et de poser des questions de toute sorte, y compris à des éléments non fidèles à la Révolution "incapables de formuler des critiques sérieuses ou convaincantes" selon l'expression de quelques jeunes gens.

Sens de la solidarité

Pendant leur séjour, ils ont donné plusieurs preuves d'un sens de justice de militant, tant par leur protestation contre les vols d'espionnage réalisés par les U-2 au-dessus de Cuba, que par leur appui à la lutte de libération nationale du Viet-Nam et du Venezuela, questions sur lesquelles ils ont émis des déclarations publiques unanimes.

Dans un geste de solidarité très émouvant, 33 étudiants nord-américains ont donné leur sang. L'idée a surgi parmi eux après qu'ils aient visité le Musée de la Révolution et vu les armes utilisées contre le peuple par les soldats de la tyrannie de Batista et les envahisseurs de Playa Giron.

Peter Lenz, un des donneurs, a signalé : "J'aimerais aller à cette Banque du Sang autant de fois que cela serait nécessaire pour remplacer le sang perdu par le soldat cubain blessé à une jambe par les balles tirées depuis la Base de Guantanamo."

Une étudiante, Anne Kramer, de l'Université de Los Angeles, a dit : "Mon sang est l'unique chose que je puisse donner à la Révolution Cubaine. Je voudrais donner beaucoup plus et si je puis apporter une contribution quelconque à ce peuple héroïque, qu'on me le dise".

Impressions essentielles

Qu'est-ce qui vous a le plus impressionnés? Il y eut diverses réponses. Mais tous furent d'accord sur une chose qu'ils n'oublieront jamais : Minas del Frio (ancien siège de l'Armée Rebelle, situé en pleine Sierra Maestra, aujourd'hui converti en une Ecole pour instituteurs d'enseignement primaire). "La vocation, le sacrifice, la discipline et la camaraderie entre étudiants et instituteurs nous ont émerveillés" a dit une jeune étudiante en sociologie.

"Ensuite, dit un étudiant noir, ce fut l'égalité raciale. Non seulement égalité sociale, mais ce qui est plus important, égalité pour les emplois, l'éducation et la politique. C'est-à-dire égalité face à la vie". Un étudiant en psychologie ajouta que le point crucial pour lui fut la réunion du Commandant Ernesto Che Guevara répondant à des questions formulées sur de nombreux thèmes.

Et le 26 juillet? Et Fidel?

As-tu oublié l'émouvante réunion de Raul Castro à Guantanamo?" Un autre dit "Et le 26 juillet?" "Et Fidel?" Une jeune fille, parlant avec solennité, dit qu'il lui coûtait d'avoir à mentionner Fidel Castro : "Je tomberais dans les superlatifs qui se convertissent en clichés. Seulement cela : aucun de nous n'avait jamais vu auparavant rien de semblable à la concentration populaire du 26 juillet à Santiago de Cuba. Ce fut un dialogue soutenu entre un grand leader et un peuple".

Quelques heures avant de s'en aller, au moment du récit et du bilan, une fois passées les émotions du premier contact avec le pays et ses habitants, les opinions devinrent plus décidées et plus significatives : "Pour nous, cela signifie que ce peuple, à l'opposé du nôtre, sent que la vie est utile ; ils ont un but, ils contrôlent leur destin, ce sont eux qui font les changements. C'est une vérité pour le monde. Mais nous comprenons que l'esprit révolutionnaire est l'unité du peuple et de ses leaders, sa volonté de se sacrifier, de se discipliner, de produire, de mettre les intérêts de la Révolution au-dessus des intérêts personnels. Nous avons très peu cet état d'esprit aux Etats-Unis.

Perspectives au retour

Leur but, exprimé avec emphase, est de parcourir les Etats-Unis et de parler dans les Universités et Congrégations, parler à la radio et à la télévision, écrire des articles, montrer des films, organiser des meetings et démontrer le droit de Cuba à construire en paix sa nouvelle société, ainsi que lutter pour que les citoyens nord-américains puissent voyager librement.

Avant de rentrer aux Etats-Unis, les étudiants nord-américains firent circuler deux déclarations, une générale, signée par tous les composants du groupe et une signée par les membres du Front Noir de Libération.

Raisons du défi

Dans cette dernière, ils ont expliqué leur défi à l'interdiction du Département d'Etat nord-américain de visiter Cuba, ajoutant que la Constitution des Etats-Unis n'avait jamais préservé leurs droits en tant que citoyens, malgré qu'ils aient versé leur sang dans toutes les batailles livrées par le Gouvernement nord-américain.

Le Front Noir de Libération affirme également qu'un des buts les plus importants de la Révolution cubaine est celui de l'éducation, ce qu'ils ont pu vérifier lors d'un de leurs voyages à travers l'Ile. La déclaration termine par ces mots : "Tandis qu'à Cuba on n'attende pas contre les noyaux raciaux, les Etats-Unis détruisent l'un de leurs groupes ethniques les plus vitaux".

Nous les étudiants

La déclaration, signée par toute la délégation, commençait par ces mots : "Nous, les jeunes étudiants et ouvriers nord-américains et porto-ricains, voulons faire les commentaires suivants à notre retour aux Etats-Unis : Avant de venir, le Gouvernement et la presse nord-américains nous assurèrent, selon les propres paroles du Sous-Secrétaire d'Etat, George W. Ball, que "Cuba, sous le communisme, offre un spectacle d'échec économique digne d'être vu".

"On nous a dit que le peuple mourait de faim : Mensonge! A Cuba le rationnement existe, mais tous (souligné dans le texte) reçoivent une part plus que suffisante. D'autres pays latino-américains n'ont pas de rationnement mais des millions de citoyens y crèvent de faim.

Mensonge que tout cela

"On nous avait dit qu'à Cuba, sous le socialisme, les logements étaient en train de se détériorer. C'est un mensonge. Le Gouvernement Révolutionnaire a construit pour les ouvriers des logements modernes à plus bas prix que ceux construits dans les dernières années précédant 1959. Les nouveaux logements, comparables à ceux des ouvriers de condition moyenne aux Etats-Unis, ont un loyer équivalant à 10 % du salaire mensuel. Pour octobre de l'année prochaine, plus de 60 % de tous les logements à Cuba seront propriété de leurs occupants".

"On nous a dit enfin, ajoutèrent-ils dans une autre partie de leur déclaration, que les méthodes et les pratiques tyranniques du Gouvernement Révolutionnaire condamnent le peuple cubain à la misère et à la peur. Ceci est le plus grossier de tous les mensonges. Le chômage a été pratiquement éliminé. L'éducation est libre et gratuite, y compris l'Université. Les soins médicaux sont gratuits ; une grande partie des ouvriers agricoles des Fermes du Peuple ont des logements meublés gratuits. Les centres de loisirs qui, auparavant étaient propriété des riches, sont aujourd'hui propriété du peuple : hôtels, plages, cercles de repos, etc ...

"En outre, dans sa sixième année de Révolution, la production industrielle continue de se développer : Cuba a commencé à fabriquer des réfrigérateurs, des cuisinières à gaz, et autres articles ; la discrimination raciale est illégale à Cuba. Par des conversations que nous avons eues avec des milliers de Cubains à travers toute l'île, nous sommes absolument convaincus que l'écrasante majorité du peuple appuie avec enthousiasme le Gouvernement Révolutionnaire de Cuba socialiste".

Après avoir dénoncé les provocations nord-américaines contre Cuba, ainsi que les mesures appliquées aux citoyens nord-américains qui désirent s'y rendre, ils terminent leur déclaration en faisant appel au Gouvernement des Etats-Unis afin qu'il les entende et leur fasse savoir si l'on prétend entreprendre contre eux une action judiciaire.

LE PROBLEME DU LOGEMENT A CUBA

La majorité de la population mondiale est affectée par un problème commun : LE LOGEMENT.

Le déficit augmente année après année dans les pays sous-développés et même dans beaucoup des nations capitalistes de niveau économique élevé, comme conséquence de la spéculation, l'appât du gain, le niveau de vie précaire de la population et le manque de plans de la part de l'Etat pour une solution définitive du problème.

Comme exemple, au Brésil, 780 personnes sur 1.000 manquent de logement adéquat. Une carence actuelle de 10 millions de logements suppose la nécessité de construction minimum de 500.000 maisons par an pour couvrir le déficit de 20 années. Pour les nouvelles

familles qui s'ajoutent chaque année, le Brésil devrait construire approximativement 485.900 logements. En raison de ces deux facteurs le pays devrait construire à peu près un million de logements par an. Cependant, il n'en construit que 125.000 (moyenne de 1950-62).

En Argentine, sur une population de 22 millions d'habitants, 6.400.000 manquent de logements habitables. En ajoutant les nécessités qu'impose l'accroissement végétatif de la population et le manque de logements actuel (1.500.000), on suppose une production annuelle de 162.000 maisons au minimum dans les 20 prochaines années pour solutionner le problème. Cependant, l'Argentine construit seulement 54.000 logements par an.

La crise du logement au Chili affecte 2.600.000 personnes dans un pays qui compte au total (recensement de 1960) 7.500.000 habitants. Remédier au déficit de 20 ans suppose une nécessité de construction (ajoutant les nécessités de restauration de logements et l'accroissement végétatif de la population) de 70.500 logements par an. Le Chili construit actuellement 35.000 logements.

Cuba, avant le triomphe de la Révolution n'échappait pas à ces règles. La situation dont hérita le Gouvernement Révolutionnaire était réellement chaotique. Alors que dans les villes (La Havane principalement) il y avait des centaines d'appartements vides, les quartiers indigents s'élargissaient de plus en plus, les possibilités communes pour les familles étaient l'entassement et la promiscuité. Dans le secteur rural, les conditions allaient au-delà des limites humaines de logement.

Les constructions étaient axées - notons l'absence presque totale de plans de l'Etat - sur l'édification d'appartements inabordable pour la majorité des travailleurs. Les perspectives de solution ne se murmuraient même pas. Le logement, tel qu'on le conçoit aujourd'hui était disponible pour une infime minorité du peuple.

Selon les chiffres du recensement des logements de 1953, 46,6 % du total des logements (791.000 urbains et 464.000 ruraux) furent qualifiés de "en ruine" ou "en mauvais état".

96,6 % des habitations rurales et 57,2 % des habitations urbaines n'avaient pas de water.

A La Havane, 38,8 % seulement des logements possédaient un water personnel et 60,4 % une salle de bains.

10 % seulement de la population habitait dans des maisons jugées "bonnes".

Les murs et le toit de 78 % des habitations rurales étaient faits avec des feuilles de palmier et le sol était en terre battue ; 2,3 % avaient l'eau.

26 % des habitations rurales étaient estimées en ruine et 49,2 % en mauvais état.

36 % de la population totale du pays habitait dans des maisons qualifiées de "mauvaises".

Pendant toute la période de semi-colonialisme et même dans l'époque située entre 1945 et 1958, considérée comme celle de plus grande intensité de construction dans l'histoire du pays avant 1959, la demande de logements fut seulement satisfaite au tiers de l'accroissement de la population.

Pendant cette période, le nombre de logements bâtis sans permis de construction, sans aide technique et sans remplir les conditions minima d'habitabilité était beaucoup plus élevé que ceux construits avec le concours d'architectes. L'investissement dans ce domaine fut presque totalement constitué par des capitaux privés dans des buts de gain. Nous voyons donc que 80 % des constructions de l'époque se firent à La Havane où, de par ses conditions économiques, il y avait de plus grandes possibilités que dans le reste du pays.

D'après les Statistiques du Collège des Architectes, de 1945 à 1958 143.170 logements furent construits à Cuba, catalogués comme bons ou acceptables. Parmi eux, 1.400 seulement furent construits par l'Etat.

La moyenne annuelle de construction de logements durant ces 14 années fut de 10.020.

A partir du triomphe de la Révolution, Cuba a opéré de grands changements dans le problème du logement. D'abord furent dictées des Lois par le Gouvernement Révolutionnaire (Loi sur les Loyers, Loi sur les Terrains Urbains et Loi de la Réforme Urbaine) dans le but de préparer les conditions qui rendraient possible la solution du problème de l'habitat.

Mais, logiquement, lorsqu'on hérite d'un déficit de logements aussi grand que celui de Cuba, le problème ne peut se résoudre en quelques années. La demande de constructions pour répondre à l'accroissement de la population et principalement l'énorme déficit accumulé par les maisons en mauvais état exige de grandes ressources qui ne peuvent être obtenues que grâce à des plans de développement à long délai.

Tout d'abord, il est nécessaire de donner la priorité à des investissements productifs pour le développement industriel et agropécuaire qui puisse apporter les ressources suffisantes à résoudre d'autres problèmes, dont le logement. C'est-à-dire qu'il faut d'abord éliminer la base économique fragile du pays, construire de nouvelles sources de richesses, enrayer le sous-développement.

Ensuite, il est nécessaire de créer une ample industrie de construction : usines de ciment, de préfabriqué, d'accessoires, de sanitaires, etc ...

Cependant, le développement constructif des cinq premières années canalisé à travers diverses institutions et secteurs de l'Etat et secteurs privés, sans coordination centrale, a dépassé dans une proportion de 70 % environ la moyenne annuelle de constructions existant entre 1945 et 1958, étant donné que l'on a construit dans le premier quinquennat de la Révolution 85.447 logements selon les statistiques du Ministère de la Construction, tant par le secteur de l'Etat que par le secteur privé.

Le secteur de l'Etat, au moyen du Plan de Relogement des Ouvriers des Centrales Sucrières, le Département de logements pay-sans, le Plan des Sierras, le Plan de Coopératives ou Fermes de la

Canne à Sucre et les constructions de la part des Fermes du Peuple, ont fourni dans les zones rurales 26.050 logements, répartis dans plus de 120 villages qui comprennent également des systèmes complets d'aqueducs et d'égoûts, des parcs, des écoles et autres services communaux comme des centres commerciaux, cliniques, centres sociaux, bibliothèques, etc ...

29.397 logements ont été édifiés dans les zones urbaines au moyen de l'Institut National de l'Epargne et du Logement (INAV), le Ministère des Travaux Publics (maintenant Ministère de la Construction), et dans les municipalités, ce qui représente un total de 55.447 maisons construites par l'Etat au cours des cinq premières années de la Révolution. Parmi ces logements est comprise l'éradication des quartiers d'indigents (Las Yaguas à La Havane, la "Manzana de Gomez" à Santiago de Cuba et d'autres situés dans des villes de l'intérieur du pays qui comprennent 21 nouveaux ensembles de 100 à 150 logements chacun).

Les constructions sur initiative privée, tant de la part d'architectes qu'avec un certain contrôle de l'Etat et un niveau acceptable, ont atteint 30.000, lesquelles, jointes aux constructions de l'Etat donnent un nombre annuel de construction d'immeubles de 17.000, répartis dans les villes et les zones rurales.

Avec les nouvelles habitations construites, joint à l'usage plus intense des logements libres, on a satisfait une partie des nécessités de l'accroissement annuel de la population (nous ne nous référons pas au déficit total des logements, mais aux nouvelles nécessités qui se présentent chaque année avec l'accroissement normal de la population) mais ces dernières, pour une grande part, proviennent de maisons en état de ruine qui ont été presque toutes démolies, la pression de la demande de logements en raison de l'accroissement démographique ayant augmenté.

La solution du problème du logement dans notre pays, comme conséquence de l'énorme déficit hérité est posé par les plans flexibles qui comprennent plusieurs étapes, conformément aux échelles de nécessités et repose sur les caractéristiques de notre accroissement démographique, le développement économique du pays et l'évaluation de nos conditions actuelles dans le domaine du logement.

De plus, on tient compte de l'implantation progressive de nouvelles techniques de construction tendant à l'industrialisation presque totale et à la production massive de bâtiments.

En un mot, Cuba est prête à livrer bataille face au problème du logement.

Tout d'abord on est en train de prendre toutes les mesures d'organisation pour mener à bien le vaste projet de constructions. Récemment a été créé le Vice-Ministère pour la Construction de Logements au sein du Ministère de la Construction et l'on est en train d'organiser une Direction qui se chargera de structurer et mener à bien le plan de constructions avec les moyens propres de la population.

D'autre part, la majeure partie des pièces et équipements de l'usine de construction de bâtiments donnée par l'URSS immédiatement après le cyclone Flora en 1963 se trouve déjà dans notre pays. Cette usine moderne, qui fonctionnera vers juin 1965 aura

une capacité annuelle de construction de 1.700 logements pour un travail de 8 h. par jour.

De plus, des projets pour l'acquisition de 4 autres usines soviétiques de construction de panneaux pour bâtiments préfabriqués, d'une capacité semblable à celle qui est en construction est à l'étude ; elles seront situées dans les points de concentration des édifications.

On utilise ce type de centrales soviétiques - l'URSS, pays qui a acquis le plus grand développement dans le monde dans le domaine de la construction, bâtit par jour des appartements pouvant abriter 30.000 personnes . A Moscou, on a construit approximativement 110.000 logements par an. Au cours de ces 10 dernières années on a construit 20 millions de logements urbains et 6 millions dans les zones rurales - ce qui permettra à notre pays, en même temps que les constructions par des méthodes conventionnelles et les édifications pour notre propre compte, d'atteindre un rythme d'édifications jamais imaginé auparavant.

De plus, nos techniciens font des recherches incessantes sur les nouvelles méthodes d'édification. A Mariel on est en train d'effectuer des essais sur de nouveaux types de matériaux de construction et dans un atelier expérimental qui fonctionne dans le Ministère de la Construction même, les architectes cubains essaient constamment de nouvelles formes d'édification utilisant divers matériaux.

Dans la Ville de Santiago de Cuba, on est en train de monter une usine d'amiante-ciment pour fabriquer des toitures pour logements qui seront utilisés principalement dans les constructions rurales, suivant les plans qui sont à l'étude pour l'exécution des travaux du plan "Novoa" dans lequel l'Etat fournira les matériaux, projets et aide technique pour que les futurs locataires les construisent eux-mêmes.

Il est encore tôt pour détailler nos perspectives ; nous sommes entrés dans l'étape du travail fébrile, d'abord d'organisation, pour ensuite entreprendre d'arrache-pied la production massive des logements.

Cependant, on peut déjà entrevoir un nouvel horizon, inconnu et insoupçonné jusqu'à il y a peu de temps. Maintenant le grave problème du logement ne sera plus un mal endémique à travers le temps et bien que sa solution ne puisse se résoudre rapidement, le pays, maintenant orienté et dirigé par le Parti et le Gouvernement Révolutionnaires, va au-devant de cette difficile situation pour trouver des solutions basées sur l'étude et la planification scientifique.

APPORTS DE LA PEDAGOGIE CUBAINE

La Première Conférence des Instituteurs de montagne

Quatre cents instituteurs de la Brigade d'Avant-garde "Frank Pais", inscrits dans les écoles des zones montagneuses de la région orientale, se sont réunis pendant trois jours à Minas

del Frio, Sierra Maestra, pour y célébrer la Première Conférence Technique sur l'Education Primaire dans les Zones Montagneuses.

Leur but : faire une analyse approfondie des problèmes de l'enseignement dans les montagnes, fut amplement obtenu dans les divers rapports des commissions de travail, qui se sont penchées sur les thèmes suivants : promotion scolaire, amélioration des méthodes pédagogiques, coordination avec les organismes de masses pour augmenter le travail d'éducation, implantation des activités sportives et culturelles.

Processus d'organisation

La Conférence fut le couronnement d'un long processus de quatre mois d'étude. Pendant cette période, les instituteurs analysèrent les thèmes du programme et apportèrent des preuves de solution aux problèmes de l'éducation rurale. Chacune des 63 Unités de Zone, composées de 7 Unités Régionales de la province d'Oriente et une de la province de Las Villas, élirent une délégation et apportèrent une contribution de 13.000 \$ aux frais de ladite Conférence.

Le thème le plus important de la réunion - la première favorisée par les instituteurs ruraux - fut "La Psychologie de l'Enfant de la Sierra", "manque d'expériences cognitives propres de la zone urbaine, ne possède pas l'habitude de l'étude ni d'incorporation au groupe et son vocabulaire oscille entre 1.000 et 1.500 mots". Il a été décidé que "c'est dans l'étape de 11 à 16 ans que l'enfant de la Sierra sent sa différence, car il devient plus réservé dans ses conversations et ce changement qualitatif affecte ses relations sociales".

Expériences pratiques

Ces facteurs négatifs furent opposés à diverses expériences, telles que le développement de la discipline consciente entre l'alumnat, les activités culturelles et sportives, l'instruction paternelle et l'accroissement des conditions matérielles, ainsi que l'établissement de cercles de loisirs.

Un des aspects les plus intéressants de la réunion fut celui de la solution des difficultés présentées par "l'école unitaire ou multigrade", résolues sur la base de la double session. Conformément à la pratique, l'enseignement du premier degré se donne l'après-midi. Pour les quatrième, cinquième et sixième degrés, on recommande l'internat de montagne, dont un fonctionne déjà à Sevilla Arriba, province de Sierra Maestra. Dix autres pouvant contenir chacun 250 élèves, sont actuellement en construction dans la province d'Oriente.

Facteurs économiques et biologiques

On a approuvé également l'établissement d'un modèle spécial à remplir par les élèves dont l'inscription de naissance n'a pas été faite, modèle qui sera envoyé au Ministère de la Justice, ainsi que l'élaboration de preuves de diagnostic pour tous les enfants et l'intégration de tribunaux d'élèves pour créer la discipline consciente.

Parmi les problèmes fondamentaux qui affectent l'apprentissage dans l'école rurale unitaire, on a signalé les facteurs économique et biologique. Les points névralgiques de la Conférence furent ; la méthode de lecture de rimes infantiles et les cahiers de devoirs, des modifications substantielles dans leur application ayant été signalées et la rédaction de cahiers additionnels pour le second et le troisième niveau ayant été recommandée.

Travail technique

On a pas manqué, au cours de cette réunion, de considérer l'organisation du travail technique, fixant, à cet effet, les caractéristiques du collectif technique de région et de zone, des commissions d'étude et de l'inspecteur technique de montagne. Finalement, on a fait une ample étude des conditions économiques, politiques et sociales, qui encouragent ou freinent le développement de l'éducation.

VERS LA DISPARITION DE LA TUBERCULOSE A CUBA

- Première campagne nationale antituberculeuse
- Visite médicale des boursiers qui iront en Oriente
- 500.000 radiographies seront effectuées cette année.

On est en train de développer actuellement dans tout le pays la Première Campagne Nationale de la Lutte contre la Tuberculose, organisée et menée à bien par le Ministère de la Santé Publique.

Cette campagne est effectuée dans le but de faciliter le contrôle et la visite médicale des malades. Les objectifs fondamentaux sont : dépister les débuts de maladie, cas dans lequel la guérison est beaucoup plus facile, et réduire la prédominance de la tuberculose à Cuba.

La tuberculose est considérée comme une maladie socio-économique du fait qu'elle tend à se développer aux niveaux sociaux dont les conditions économiques sont les plus mauvaises, où existent l'entassement et la promiscuité.

La revue "Santé Mondiale" de l'Organisation Mondiale de la Santé, dans son numéro de mars de cette année exprime, se référant à cette maladie : "En Amérique Latine où l'on connaît 600.000 cas, le chiffre probable de cas non déclarés est estimé à un million huit cent mille ..."

Dans le Continent américain, Cuba est le pays où il existe le moins de tuberculeux, à l'exception des Etats-Unis.

Cette campagne Nationale qui compte sur l'appui enthousiaste et décidé du MINSAP (Ministère de la Santé Publique) fera diminuer ce pourcentage de 8 %.

Radiographies chez les travailleurs

Le plan national est basé sur les points essentiels suivants :

- 1) divulgation du problème de la tuberculose dans tout le pays
- 2) radiographie massive dans toutes les unités mobiles et les unités fixes
- 3) BCG à tous les nouveau-nés et aux enfants des écoles du premier et du sixième degré
- 4) réorganisation du traitement ambulatoire - non hospitalisé - de la tuberculose dans tous les dispensaires spécialisés
- 5) augmentation du nombre de lits dans toutes les sections régionales où cela est nécessaire.

La radiographie massive est effectuée par des unités mobiles et des unités fixes, situées dans les dispensaires anti-tuberculeux et des Carnets de Santé seront utilisés.

Les unités mobiles vont dans les centres de travail de plus de 1.000 ouvriers, où le travail est coordonné de façon à ne pas diminuer la production. Actuellement, 9 fonctionnent dans le pays, dont 3 correspondent à la province de La Havane, 2 à Oriente et une pour chacune des provinces restantes.

Dans les centres de travail où le personnel est inférieur à 100, les travailleurs sont envoyés aux unités fixes mentionnées ci-dessus, où ils sont examinés.

Chaque district contrôle ses cas

D'importantes mesures ont été prises pour le traitement de la maladie. Parmi elles, retenons le service des Aides-Infirmières spécialisées dans la tuberculose.

Les aides spécialisées ont été choisies au nombre de 2 ou plus par dispensaire existant à Cuba. Elles ont pour tâche principale la visite méthodique et fréquente des malades non hospitalisés, dans le but de surveiller les traitements indiqués et de suivre de près leur application.

Les familles des malades sont également régulièrement examinées de manière à pouvoir dépister les cas éventuels.

Lorsque la radiographie signale un cas, le sujet est envoyé au dispensaire de son district où il est soigné gratuitement et les médicaments nécessaires sont mis à sa disposition.

La campagne est en marche. Le MINSAP la mène à bien avec enthousiasme. Les travailleurs ont accueilli cet effort de la Révolution conscients du bienfait qu'il apporte à la population tout entière.

"Pour un peuple sain dans une Cuba libre". Telle est la consigne.

L'ART, UNI AU FUSIL ET AU MACHETE

Hommage aux défenseurs de la Patrie.

Eh! Voilà le théâtre!

Le cri court de bouche en bouche, arrive aux cannaies et traverse le bois jusqu'aux endroits les plus inhospitaliers. Oui, c'est le théâtre, mais aussi des danseurs, des chanteurs, des concertistes et des animateurs qui apportent à la campagne la gaieté de son spectacle. Des artistes et des groupes populaires s'engagent dans des chemins impraticables, à cheval, à pied ou en camions pour jouer devant des milliers de coupeurs de canne et de nombreuses unités militaires.

Les sentiers poudreux d'Oriente et de Camaguey, à l'extrémité est de l'île, connurent les allées et venues permanentes de ces groupes destinés à distraire les macheteros et les soldats mobilisés qui protègent les plages et les côtes contre de possibles agressions.

Jamais auparavant le svelte palmier et l'humble hutte n'avaient connu le passage d'autres artistes que les typiques chanteurs régionaux, partie eux-mêmes de ces zones oubliées jusqu'à présent. Maintenant c'est la capitale qui se transporte à la savane.

Qu'est-ce qui a motivé l'organisation de ce spectacle? La mission de stimuler ceux qui travaillent pour la défense et la récolte.

Camarades dans la magnifique entreprise visant à transformer le pays et garantir son destin, ils s'unirent sans différence, au fusil et au machete, renforçant avec l'apport de la musique et de la danse leur désir de triomphe.

Alicia Alonso et le Ballet de Cuba ; le Groupe du Théâtre Musical de La Havane ; l'Ensemble Expérimental de Danse ; des solistes de l'Orchestre Symphonique et plus d'une centaine d'artistes parcoururent la campagne d'Oriente, confiants en l'avenir d'un peuple solidaire.

Beaucoup participèrent à l'Opération Gaieté. Les artistes donnèrent le meilleur d'eux-mêmes aux mobilisés, stimulèrent les coupeurs de canne de la Quatrième Récolte du Peuple et soutinrent la Journée Mondiale en faveur de l'Enfance. En réalité, ce fut une accolade de peuple à peuple en l'honneur de ceux qui se sacrifient pour accroître la production et protéger la Patrie.